



Le Printemps – Sandro Botticelli 1477

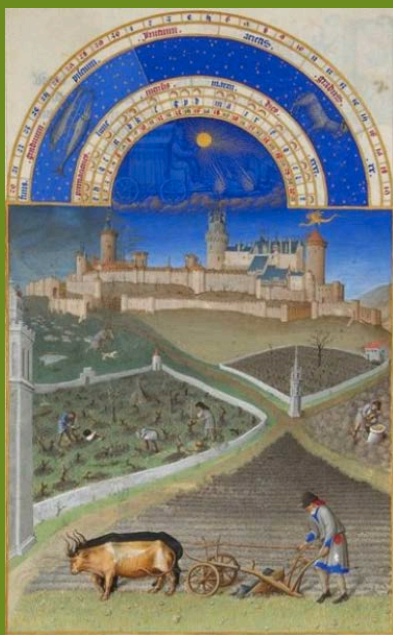
Le séminaire jungien  
23 avril 2010



Printemps

Meaning is use

Wittgenstein



Deux thèmes sont au coeur de l'enseignement jungien.

Le premier est la capacité créatrice de l'inconscient pour résoudre les dilemmes qui se posent à l'individu. *La nuit porte conseil* n'a jamais si bien illustré ce message. En effet c'est dans la nuit la plus noire, là où se cachent nos peurs infantiles, que dorment des trésors insoupçonnés, objets de la quête du héros. Mais c'est dans un état d'abandon le plus total, en laissant le conscient se retirer du corps désormais vulnérable, que l'on accède à ce lieu ultime de soi. Vu sous cet angle, le rituel « raconte-moi une histoire » de l'enfant au moment de s'endormir acquiert une dimension salutaire qui dépasse la simple bienveillance du maternage. En effet le conte, de par sa structure symbolique, va régénérer les contenus du psychisme de l'endormi. Si l'exercice est bien mené dès le plus jeune âge, il pourrait procurer à chacun un vaste savoir-faire inédit puisé dans la mémoire de l'humanité.

Le deuxième thème est la circularité des contraires comme nécessité vitale. A l'image du « générateur » électrique, le courant circule justement parce qu'il y a opposition entre un pôle « positif » et un pôle « négatif ». J'aime à insister, contrairement à l'opinion commune, que le premier de classe est aussi suspect que le dernier de classe. La finalité d'une psychothérapie n'est pas de devenir le meilleur mais d'acquiescer à l'intégrité de sa personne. Devenir « entier » oblige d'aller à la rencontre de sa part d'ombre puis de le porter comme l'on porte une cicatrice, parfois avec douleur, parfois en l'oubliant mais jamais en niant son empreinte. Cette démarche, à mon avis, fluidifie à nouveau la pensée qui se remet à circuler entre les catégories construites par le langage telle que vrai/faux, réel/imaginaire ou bien/mal bridant l'exercice de la pensée. *Meaning is use* pourrait répéter le héros, avec Wittgenstein, au terme de sa quête. Car c'est bien une fois son voyage accompli que le héros en découvre le sens initiatique. DLQ

Lecture

2

L'expérience  
archétypique

6

Le bulletin est rédigé à l'intention des participants du séminaire. Son contenu n'engage que les auteurs. Il sert de carte pour voyager sur « les terres jungiennes ».



## LECTURE

Duc Lê Quang

## 1. La saison

La renaissance s'annonce avec le printemps par la remontée de la lumière. Un nouveau cycle de la vie s'amorce au sein du temps linéaire et fatidique d'une vie d'homme. Une mutation profonde, jusqu'aux racines, des vieilles structures a transformé le malade en vue de reconstruire une personnalité réunifiée après la déchirure de l'automne et la stase de l'hiver : le « processus d'individuation » (p.111).

Détruire des comportements répétitifs néfastes pour reconstruire de nouvelles variantes plus viables, tout en restant dans le cadre de l'héritage reçu, qu'il soit biologique (ADN) ou culturel (apprentissage / mimétisme). C'est le travail déstructurant de l'analyse... avec ceci de particulier que le sujet se trouve lui-même le laboureur et la terre labourée, que les problèmes qui l'agitent n'apparaissent pas toujours clairement comme « semences » (p. 112).

Le printemps est une saison contrastée entre poussée des forces vives et giboulées ou retour des gelées. C'est la libération des figures parentales négatives longtemps enfouies. Il faudra réceptionner cette force et la diriger, la canaliser, l'élaguer à l'image des travaux du printemps – taille des arbres et sarclage ... ou de l'agnelage et de la ponte des œufs qui culmine avec la tradition de Pâques (p.116). C'est pourquoi joie et peine, amélioration et rechute - figure de la tension des contraires, feront le lit du nouveau-né printanier encore fragile.

## 2. Fêtes – Traditions – Mythes

Le Carnaval (étym. : carrus navalis / char naval ou carne levare / ôter la viande) marque une levée débridée des instincts après les privations de l'hiver. Héritage du monde antique (Luperciales, Saturnales, Bacchanales), il est récupéré par la tradition chrétienne comme exutoire des interdits (Mardi gras) pour préparer au temps spirituel du Carême (Mercredi des Cendres). La liturgie pascale (l'agneau sacrificiel, la veillée mortuaire par l'office des ténèbres, le cierge pascal et le baptême) confronte l'homme à l'épreuve de la mort et de sa renaissance face au sacré.

« Les jumeaux aux cheveux d'or » est un conte slave qui parle des tribulations d'un couple d'enfants victimes de la jalousie de la reine mère envers sa bru. Ils furent successivement transformés en chiots, arbres, lit et agneaux avant de retrouver leur forme humaine comme musiciens pour rendre compte de la vérité au roi. Sous l'emprise du « complexe mère », le roi est tenu à l'écart de son épouse, source symbolique du renouveau, par une guerre aux frontières ... du Moi (ndlr). Mais même de retour, il est encore soumis aux caprices destructeurs de sa mère. Cependant par leurs transformations successives, les jumeaux (redoublement ou dualité de l'anima) aux cheveux d'or (spiritualisation) montrent l'évolution progressive des forces inconscientes. Leur ultime métamorphose en musiciens mène le roi (le conscient) vers l'éveil à la vérité et au rétablissement de la justice.

La figure du Chaperon rouge (interprété psychanalytiquement comme confrontation aux dangers sexuels de l'adolescence) est incarnée par la Reine de Mai pour assurer la fertilité de l'année nouvelle. Aussi habillée de rouge, elle parcourt la forêt (mois à venir), pour apporter à sa grande mère (sa propre vieillesse) la nourriture (future récolte). Elle sera sauvée du loup (conjuraison du danger) par un chasseur.

### 3. La tension des contraires

Elle se manifeste par le retour des gelées et giboulées alors que le printemps annonce les beaux jours. On la retrouve dans les inversions des rôles lors du Carnaval (le maître devient serviteur ou se cache derrière le masque) ou dans la liturgie de la vie et de la mort à Pâques. Psychiquement ces opposés sont symbolisés par les valeurs féminin / masculin, matière / esprit, yin / yang, bien / mal, introversion / extraversion ou encore inconscient / conscient (ex. amour, patience, générosité, nourricier, terre vs violence, action, créativité, ascèse, pensée). Ces systèmes, a priori polarisés, s'alternent toutefois pour réguler le vivant (balance Na<sup>+</sup>/K<sup>+</sup> cellulaire ou encore courant électrique circulant entre le pôle positif et le pôle négatif d'une source d'énergie). Tout comme l'extraversion permet au sujet d'appréhender le réel externe, en retour l'introversion lui permet d'analyser la résonance que suscite cette perception venant de l'extérieur et le prépare au percept suivant (rem : l'extraverti est attiré par le monde extérieur et agit concrètement sur lui - il touche le réel, tandis que l'introverti s'intéresse au vécu suscité par l'objet externe en lui - il ressent le réel NDRL).

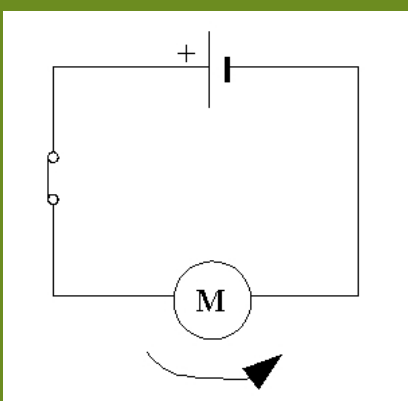
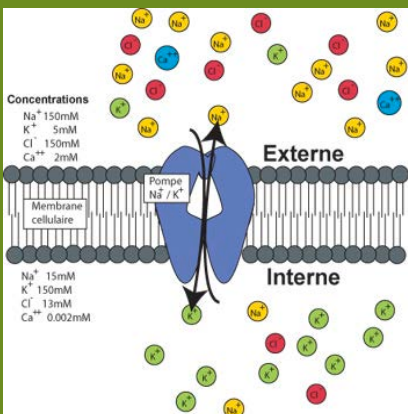
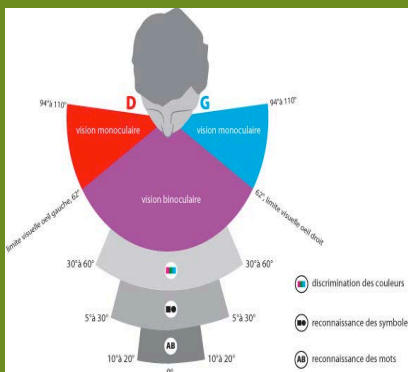
Le conscient se définit comme ce qui est connu. Il s'exprime par la pensée conceptuelle et la raison. Il représente un point de vue du réel (un angle découpé sur le cercle du réel).

L'inconscient se caractérise par une mémoire (personnelle et collective) et une capacité créatrice dont l'origine est inconnue. Il s'exprime par la pensée symbolique et artistique. Il régule le conscient en compensant par un autre point de vue.

L'inconscient personnel est traumatique selon Freud. C'est un lieu de conflit entre le Ca (la pulsion de l'instinct) et le Surmoi (répression éducative) - rem : mais aussi entre pulsions instinctuelles contradictoires selon l'éthologie.

L'inconscient renferme, selon Jung, également une mémoire collective, l'inconscient collectif, de type matriciel contenant de multiples modes de comportements propres à l'espèce, apparaissant sous la forme d'entités mythologiques, symboliques. Ce sont des schémas de comportements ou « archétypes » (p.132). Ils apparaissent sous la forme d'images intérieures directrices et secourables transcendant la vision humaine.

Ainsi dans un travail analytique, on décante d'abord le vécu traumatique ; tout comme un chirurgien débridant une plaie, on crée les conditions de guérison. Ensuite la cicatrisation se déroule d'elle-même ! « Au niveau cellulaire, ces schémas réparateurs sont des mémoires de fonctionnement antérieures au traumatisme ; psychiquement, de tels schémas vitaux existent aussi mais leur fonctionnement est bloqué, soit par un traumatisme du passé, soit par certaines tendances de base du psychisme (p.133). A la manifestation bruyante des symptômes en lien avec un certain dysfonctionnement propre à l'histoire du sujet se pose un questionnement plus élargi du sens à donner son existence. Ce qui faisait dire à Jung que la névrose est « la souffrance de l'âme qui cherche son sens ». Ce sens sera proposé par la vaste créativité de l'inconscient (l'image de la mer/inconscient insondable sur laquelle vogue le frêle navire/conscient sous la commande du pilote/Moi).

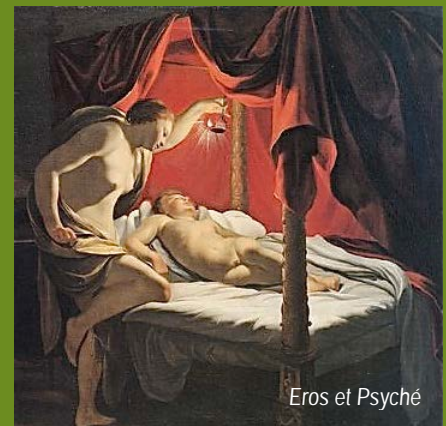
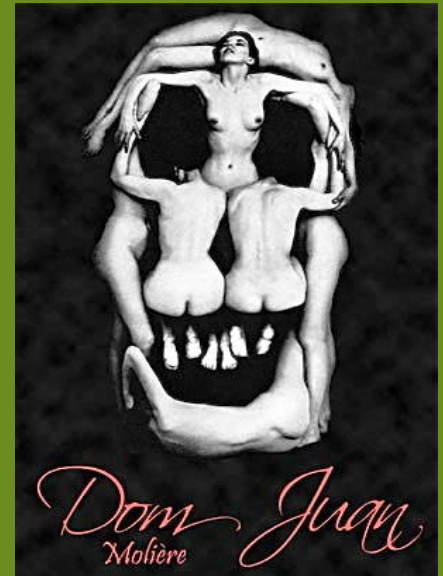


## 4. Anima / animus

Chacun dans son corps sexué est confronté aux valeurs du sexe opposé. Les conduites infantiles qui en découlent, suivant le schéma œdipien, sont l'attachement au parent du sexe opposé et le rejet du parent du même sexe. Un travail analytique freudien amène le sujet à réinvestir l'amour sur un partenaire extra-familial qu'il aura choisi non plus par ressemblance (ou par opposition) à la figure parentale investie. De même il apprendra aussi à surmonter les angoisses générées par l'opposition aux figures parentales du même sexe. Jung propose de considérer ces représentations parentales, non plus sur le plan de l'objet comme chez Freud, mais sur le plan subjectif, à l'intérieur de l'inconscient. Dans l'inconscient féminin reposent une tendance, des fonctions masculines : Anima ; de même, dans l'inconscient masculin se trouvent des tendances féminines : Animus (p. 135). Ces figurations de l'attitude psychique interne Animus / Anima joue le rôle de médiateur entre le conscient et l'inconscient. Elles communiquent au conscient les messages du monde inconscient ou le point de vue opposé de l'attitude conscient. Ainsi les personnages rencontrés au cours du travail analytique reflètent à la fois la problématique objective (plan de l'objet) vécu par le malade mais aussi ses attitudes intérieures (plan du sujet) méconnues à travailler. Autrement dit, une meilleure compréhension de ses dispositions internes permet de mieux appréhender les objets externes.

## 5. Anima

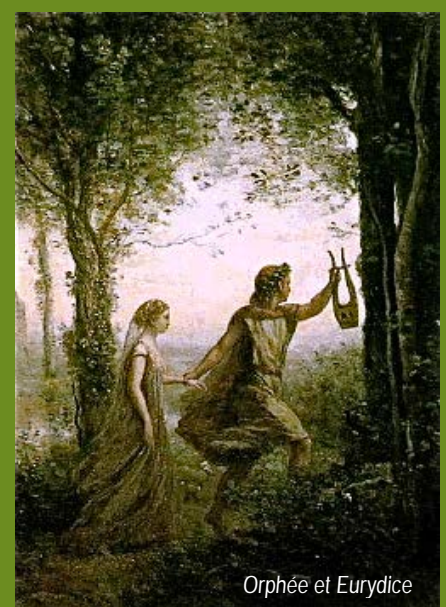
La quête aboutie de l'Anima enrichit l'homme d'un « état perceptif plus subtil, une meilleure connaissance de lui-même et des autres, une faculté d'amour moins conquérante, plus réceptive, une capacité d'empathie et de pénétration intuitive » (p.139). Mais les formes de l'Anima vont de la figure négative de la femme fatale (l'Ange Bleu), qui possède littéralement l'individu, jusqu'à sa sublimation dans la déesse mère - la Vierge chrétienne ou Sophia, en passant par la femme d'action dominante et rivale (Jeanne d'Arc ou les Amazones). Ainsi Vénus représente une beauté idéalisée mais ravageuse comme Hélène de Troie. Mais la muse est une figure de l'Anima qui inspire le poète. Le mythe d'Orphée descendant en enfer pour rechercher Eurydice montre que la remontée vers la conscience de cette fonction depuis l'inconscient nécessite une attention soutenue, sans quoi sa perte est irrémédiable.



Eros et Psyché



L'Ange bleu Marlene Dietrich 1929



Orphée et Eurydice

Le conte de Néboïssa raconte, dans sa première partie, comment l'héros insouciant « qui n'a jamais peur » délivre une princesse emprisonnée dans son château en pleine forêt par 12 dragons. Trois nuits de combats de plus en plus acharnés et éprouvants, par peur de la perdre, furent nécessaires au héros pour parvenir à ses fins. La princesse est progressivement libérée de la pièce d'eau où elle était immergée jusqu'au cou. Néboïssa lui-même est guéri de ses blessures par un baume magique après chaque nuit de combat. La deuxième partie rapporte son retour semé d'obstacles. D'abord son égarement et la perte de sa fiancée dans les marécages de la sorcière Yégi-Baba. Emprisonné et promis au mariage avec l'une des filles de la sorcière, il connut les « affres du désespoir et de la peur ». Grâce aux conseils avisés d'une vieille femme, il put se libérer en tuant la sorcière. Ensuite après avoir fait reflourir une plante par un travail de nettoyage des racines, il reçut des nouvelles de sa fiancée, ramenée auprès des siens entre-temps au de-là de la Mer Noire. Enfin « la mort dans l'âme », après avoir sacrifié l'aigle qui l'a transporté au pays de la princesse, c'est sous l'aspect déguisé d'un mendiant, mais riche du trésor du cœur de l'aigle, qu'il se fit reconnaître de sa fiancée et obtint sa main.

Du point de vue psychologique, on voit comment de naïf jeune homme, Néboïssa par la confrontation aux épreuves de la vie, délivre progressivement la fonction féminine engloutie dans son inconscient. La première partie montre la lutte dans le château de l'inconscient avec les forces primitives (forêt, dragons, nuits) à l'image des cauchemars et terreurs nocturnes. Parallèlement émerge une renaissance de sa personnalité (princesse, baume guérisseur maternel). La deuxième partie montre la conquête du désir d'harmonie, après avoir éprouvé la peur et la souffrance de la perte et après avoir surmonté les illusions régressives (nouvel égarement chez la sorcière Yégi-Baba et ses filles). Un travail en profondeur (nettoyage des racines) est nécessaire pour faire fleurir le jardin et obtenir connaissance et lucidité (les animaux le renseignent) qui se culminent dans la figure hiérophante de l'aigle. L'union des contraires cependant n'est complète qu'au prix du sacrifice des marques de puissance (la mise à mort de l'aigle, le déguisement en mendiant) pour atteindre la richesse du cœur (le trésor du cœur de l'aigle, l'amour loyal de la princesse).

### 6. Animus

La figure de l'Animus est plurielle par la déclinaison de la figure du père (frères, professeurs, médecins...) ou de l'énergie instinctuelle (Tarzan, Don Juan ou encore le sage). Confrontée à l'amour, la femme doit résoudre « l'ambivalence entre le désir amoureux sentimental et la peur de l'invasion par ses propres forces sexuelles ». C'est l'amour de la Belle pour la « Bête » qui rend à celle-ci sa forme humaine. « L'instinct ressenti comme bestial ou inconnu, porteur de mystère et de violence, doit être reconnu, aimé et recherché, pour être intégré à la conscience, cette intégration amenant une métamorphose » (p.150). La quête de l'Animus constitue la trame de l'histoire de Psyché. Celle-ci découvre la beauté d'Eros à son insu, qui n'est pas le monstre qu'on lui fit croire, mais du coup le perd. Ce n'est qu'en surmontant les épreuves imposées par Vénus, mère d'Eros, que son amour fut légitimé et la fit accéder au rang d'immortel.

L'histoire des « Sept corbeaux » raconte la recherche par une jeune princesse de ses frères transformés en corbeaux suite à une dispute et à la colère de sa mère. Elle fut aidée dans sa quête, en échange de sa bonté, par un loup, un renard et un oiseau qui lui permirent d'arriver au pays du maître des corbeaux. Pour délivrer ses frères de l'enchantement elle doit garder silence pendant 7 ans 7 heures et 7 minutes. L'épreuve est d'autant plus pénible qu'on la croit infanticide de ses 7 enfants nés durant ce temps de l'union avec le roi du pays qui pensait avoir épousé une muette. En fait ses enfants lui étaient ravis par la chambrière jalouse pour être abandonnés aux bêtes sauvages. Heureusement ses frères corbeaux les avaient secourus et les ont amenés au meunier pour être élevés. Le dénouement du drame survint, in extremis, au terme du temps de mutisme imposé, alors qu'on allait la brûler comme sorcière. Ses frères ayant retrouvé leur forme humaine rétablissent la vérité. Les enfants furent ramenés et la chambrière brûlée !

L'explosion de paroles (dispute des frères, parole irréfléchie de la mère) condamne l'héroïne à subir une longue épreuve. Les rencontres successives avec les animaux montrent une maturation progressive tant en force (loup) et en intelligence (renard) que spirituelle (oiseau) et sexuelle (mariage et enfantement). Toutefois un délai de maturation, les 7 ans de silence, est nécessaire pour permettre l'ultime métamorphose du « plus intime d'elle-même, les sept corbeaux qui représenteront sa créativité personnelle » (p. 155)



Echelle de Jacob – William Blake 1800

## L'expérience archétypale

Françoise Loertscher Rouge

### 1. Introduction

Aujourd'hui il va être question des archétypes ou plus exactement de l'expérience archétypique, telle qu'elle se présente à nous dans les contes et dans les rêves. Pour commencer, on peut avoir en tête un certain nombre de définitions possibles de l'archétype. Je vous en cite une pour mémoire :

« Disposition psychique structurale de base apte à produire un certain mythologème, l'image spécifique sous laquelle un archétype prend forme étant appelée image archétypique. » MLvF, L'interprétation des Contes de fées, La Fontaine de Pierre, Paris, 1978, p.18. Ci après : 1.

Nous allons essayer de saisir l'archétype dans son caractère de processus, d'être attentifs aux dynamiques qu'il déclenche. Citons à nouveau Marie-Louise von Franz qui, s'adressant à des analystes, disait la chose suivante :

« ...l'expérience archétypique est, en thérapie, l'unique facteur de guérison. Toutes les techniques que nous utilisons aident les gens à s'ouvrir à l'expérience archétypique. Mais seul l'inconscient peut envoyer une telle expérience, c'est un don de la grâce que nous ne pouvons pas forcer ; nous ne pouvons que l'attendre, y préparer la personne et espérer qu'elle se produira. » MLvF, La Princesse Chatte, Un conte sur la rédemption du féminin, La Fontaine de Pierre, Paris, 2001, p.16. Ci après : 2.

### 2. Origine des contes de fées

Vous avez sans doute remarqué que les héros des contes de fées ne sont pas des êtres humains ordinaires et n'ont pas de réactions humaines normales. Ce sont des figures purement archétypiques. Neboissa par exemple n'est pas effrayé quand il rencontre le dragon ; il est « celui qui n'a peur de rien » – cela le caractérise de manière si essentielle que cela a donné naissance à son nom. On est là en présence d'un aspect intéressant, touchant à l'origine des contes de fées. Écoutons à nouveau Marie-Louise von Franz :

« ...il me paraît vraisemblable que les histoires archétypiques se constituent le plus souvent à partir d'expériences individuelles et ont pour origine l'invasion de quelque contenu inconscient, que celui-ci soit un rêve ou une hallucination à l'état de veille. Un événement quelconque ou une hallucination collective entraîne l'irruption d'un contenu archétypique dans une vie individuelle. Il s'agit toujours d'une expérience numineuse. In : MLvF, 1, p.35.

### 3. Deux caractéristiques des contes de fées

1) Il ressort de la formation des contes qu'ils sont comme des abstractions. Le seul ego ordinaire du conte, c'est le conteur, présent dans l'introduction et dans le rite de sortie. C'est lui qui organise, pour reprendre un terme de MLvF, « la danse des archétypes qui se déroule dans l'inconscient ». Par rapport à la légende (encore liée à la région qui l'a vue naître) et au mythe (production culturelle), on peut dire du conte qu'il est ce qui reflète avec le plus de simplicité les structures archétypiques de base ; dans un corps, ce serait le squelette.

2) Mais il est important de ne pas négliger pour autant le facteur émotionnel. « Toute abstraction qui ne tient pas compte de l'être humain et de ses structures et besoins psychiques conduit à un chaos de significations arbitraires et à un appauvrissement ». MLvF, 1, p.21. On aura ainsi l'impression que tout est dans tout et réciproquement, car les archétypes ont ceci de particulier qu'ils se contaminent les uns et les autres ; seule l'expérience émotive d'un individu (la fonction sentiment) permet de discriminer.

### 4. James Hillman et l'approche archétypale du rêve

° L'originalité de la pensée de Hillman réside dans le renouvellement du point de vue sur le rêve, qu'il aborde sous l'éclairage du mythe. Il présente son approche de la psyché comme un retour, à travers la ressemblance, des phénomènes à leurs multiples possibilités imaginales. C'est une psychologie des profondeurs, un pont jeté entre un événement ou une expérience ordinaire et sa ressemblance mythique. Elle met le rêve en relation avec l'âme, et l'âme avec la mort, dans le sens où le visible n'est jamais assez pour l'âme, qui a un besoin inné d'aller sous les apparences jusqu'à la connection invisible.

° Dans la perspective du Monde inférieur, ni le niveau objectif ni le niveau subjectif d'interprétation ne rendra complètement compte des personnages du rêve ; car ce sont des images archétypales à forme humaine, « comme des nymphes, des héros et des dieux qui auraient revêtu l'habit des amis rencontrés hier au soir ». (*The Dream and the Underworld*, p.62)

° Plus loin Hillman observe que, de même que nos amis ont des noms, les dieux de la mythologie grecque ont leurs épithètes, qui les situent par rapport à leur parenté, leur fonction, leur apparence, leur caractère. Par exemple, Apollon est tout à la fois « *Maleatas* = qui met fin aux épidémies », « *Iatromantis* = médecin et oracle », « *Paieon* = qui guérit les blessures des immortels » et « *Smintheus* = qui envoie les rats et la peste » ainsi que « *Apotoxeuon* = qui tire les flèches ». Comme on l'a vu, le retour à l'imaginal implique toujours un retour à de multiples possibilités.

° L'essence d'une personne réside dans son nom ; par exemple, nous avons vu que le nom du héros de notre conte d'aujourd'hui est Neboïssa, ce qui en tchèque veut dire « N'aie pas peur » - de fait cet enfant n'a peur de rien.

° Hillman nous incite à nous intéresser à l'étymologie, à la racine du nom, dans laquelle réside sa vérité cachée. Même lorsqu'une figure d'un rêve n'a pas de nom proprement dit, leur nom peut être imaginé comme une épithète, du genre « la caissière », « le robot », « l'homme à la chemise », ou alors dans la série des actions : « le garçon qui court », « celui qui est en retard », etc. On sent bien le saut qualitatif qui s'opère ainsi, qui n'est pas sans rappeler le passage à l'abstraction dont parle Marie-Louise von Franz. On pourrait le rendre plus manifeste encore en mettant des majuscules : « Celui qui n'a pas peur » ou « Le Contrôleur » etc... On fait ressortir ainsi la profondeur, la permanence et la dignité des figures du rêve. Avant d'aborder une séquence de thérapie tirée de ma pratique, encore ceci : c'est une citation de Jung, citée par Hillman dans son livre *The Dream and the Underworld*, à la page 60.

Durant le processus d'intégration des contenus inconscients dans la conscience, l'entreprise qui consiste à voir quelle relation les symboles du rêve entretiennent avec les réalités triviales du quotidien est indubitablement importante. Mais dans un sens plus profond et d'un point de vue à long terme, cette manière de procéder est insuffisante, car elle ne parvient pas à faire ressortir la signification des contenus archétypaux. Ces derniers descendent, ou montent, à bien d'autres niveaux, qui échappent au prétendu bon sens. C'est une condition *a priori* de tous les événements psychiques qu'ils ont une dignité qui les rend durables et qui a trouvé une expression immémoriale dans les figures divines.

Tiré de : Jung, *Une approche psychologique du dogme de la Trinité*, \$280. (Œuvres Complètes, vol.11 ; ma traduction)

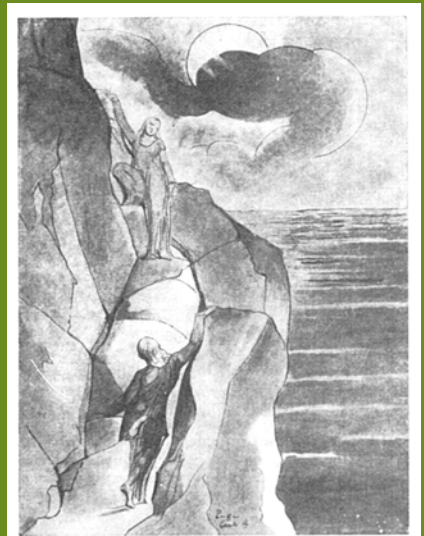
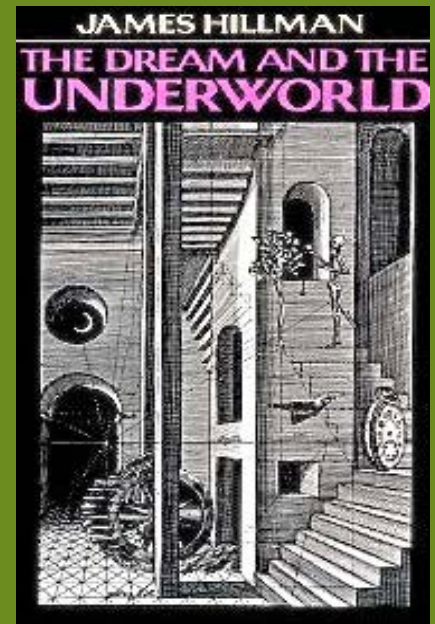
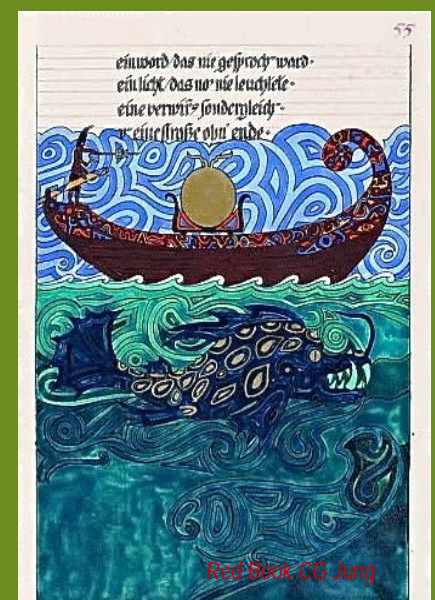


Fig. 19. L' « âme » en tant que guide montrant le chemin. — Aquarelle de William Blake pour le *Purgatorio* de Dante, Canto IV ; extrait de Bunyon, 366, planche 102.



Vendredi 29 janvier 2010 : L'héritage freudien vu par Jung montre une vision élargie de l'inconscient, réinterprète l'Oedipe comme une tâche humaine nécessaire et définit la névrose comme « la souffrance d'une âme qui cherche son sens ». Les objectifs et le sens de la démarche du séminaire seront confrontés aux attentes des participants.

Vendredi 26 février 2010 : Automne « Après la résolution d'un problème et l'éclaircissement qui en résulte, l'horizon psychique s'assombrit de nouveau, l'individu doit être remanié, remodelé pour de nouvelles récoltes » \*

Vendredi 26 mars 2010 : Hiver phase de stagnation et de montée de l'ombre mais aussi « phase où se prépare, dans le secret, la germination souterraine »\*

Vendredi 23 avril 2010 : Printemps symbolique de la tension des contraires où « le germe fait éclater les anciennes structures, pousse vers une nouvelle façon d'être qui remanie complètement la personne » \*

Vendredi 28 mai 2010 : Eté la moisson porte son fruit : la guérison ou « je n'ai plus peur »\* comme mesure du chemin parcouru, l'individuation.



Les  
contes,  
une école  
de sagesse

Chemins  
de l'Harmonie

Marie-Claire  
DOLGHIN-LOYER

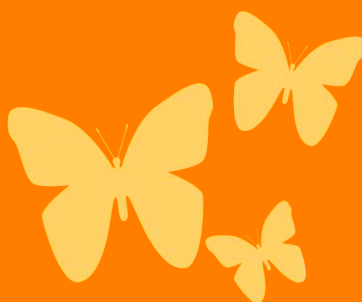
\* Les saisons de l'âme. Des labours aux moissons par Marie-Claire Dolghin-Loyer Dervy. 3è éd. France 2009

Vendredi 23 avril 2010

## Le séminaire jungien

Rue Sophie Mairet 29  
2300 La Chaux-de-Fonds

Suisse



Duc LÉ QUANG est psychiatre et psychothérapeute FMH. Il dirige la consultation ambulatoire du CNP.

Françoise LOERTSCHER ROUGE est diplômée de l'Institut CG Jung de Zurich. Psychologue-analyste SSPA et psychothérapeute ASP, elle exerce à Lausanne et à Neuchâtel. Elle a également une activité de supervision.

### 5. Conte de fées – une approche d'interprétation psychologique

Diviser l'histoire en ses différentes phases

- Introduction (Illud tempus...).
- Les acteurs du drame.
- Exposition du problème : cerner aussi près que possible le trouble psychologique dont il s'agit et essayer de comprendre sa nature.
- La péripétie.
- Lyse (positive ou négative) et rite de sortie.

MLvF, 1, pp.53-55

Méthode

- Observer la structure du matériel afin d'y apporter un peu d'ordre, notamment le nombre de personnages.
- Etudier les symboles dans l'ordre où ils se présentent.
- Etudier le matériel comparatif, se demander si le thème apparaît dans d'autres contes. Quand il y a plusieurs variantes, on essaiera de mettre en évidence la spécificité de celle qui nous occupe : c'est l'amplification.
- Faire l'interprétation proprement dite, ce qui veut dire traduire l'histoire amplifiée en langage psychologique.

Idem, pp.56-60